

LE VRAI CULTE A OFFRIR A DIEU : PRATIQUER LA JUSTICE, AIMER LA MISERICORDE, MARCHER HUMBLEMENT AVEC DIEU

Culte du Défi Michée, 25 octobre 2015, Eglise Evang.Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle

Intro : Pour le culte du dimanche du Défi Michée de cette année, et alors que nous 'célébrons' en 2015 les 10 ans du Défi Michée en France, tout en faisant le point sur ce qui a été accompli et ce qui reste à accomplir pour les prochaines décennies, je vous propose de revenir sur le texte fondateur du Défi Michée, à savoir Michée 6 :8 : 'On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, et ce que l'Eternel demande de toi. C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu'. Nous connaissons je pense tous ce verset, nous le chantons aussi parfois, et je vous l'ai déjà à maintes reprises cité ici je pense ...

Mais je pensais bon, aujourd'hui, de voir non seulement ce texte et ce qu'il a à nous dire à nous aussi, mais aussi son contexte, à savoir dans quelles circonstances il a été prononcé par le prophète Michée, au 8^{ème} siècle av. J.-C., dans la société des Israélites du Nord du pays.

PROCES DE DIEU AVEC SON PEUPLE

Cette 4^{ème} section du livre début par un procès d'alliance, qui suit une forme établie :

1°) Appel à témoin (v.1-2 ; cf. Dt.32 :1-2 ; Ps.50 :1-6)

2°) Réquisitoire sous la forme d'un interrogatoire de la partie coupable (v.3 ; cf. Dt.32 :4-6 ; Ps.50 :16-17)

3°) Accusation d'ingratitude envers l'Eternel (v.4-5 ; cf. 32 :7-15 ; Ps.50 :18-21)

4°) Rejet des sacrifices (v.6-7 ; cf. Dt.32 :16-18 ; Ps.50 :8-13)

5°) Appel au changement de comportement (6 :8 ; cf. 50 :14-15,22-23 ; ou annonce du châtement en Dt.32 :19-25).

'...devant les montagnes' (v.1b) : 'lors d'un procès d'alliance, l'émissaire du suzerain prenait ses dieux à témoins. Ici, puisque c'est le Dieu d'Israël qui intente un procès à son peuple vassal, **les montagnes servent de témoin aux fautes du peuple'** (Bsem).

Dès le v.3, c'est Dieu qui parle, en essayant d'amener le peuple à la raison ; il cherche en quelque sorte un 'arrangement à l'amiable' en ne le traînant pas devant les tribunaux, et en se mettant 'au même niveau que lui' (Schibler, comm. CEB sur Michée, p.120). En fait, **il n'y a pas de réponse de la part du peuple, car il a honte !** → Qu'en est-il parfois des questions posées par le Seigneur vis-à-vis de nous ? **Ne sommes-nous pas parfois aussi dans la honte de ce que nous avons accompli ou n'avons pas accompli ? (...)**

Et pourtant, comme pour le peuple d'Israël, Dieu a agi envers nous ! cf. v.4-5 : '... Mon peuple, rappelle-toi ...' (v.5a) ; des événements de l'histoire d'Israël sont rappelés à la bonne mémoire du peuple : la délivrance de l'esclavage d'Egypte avec Moïse, Aaron et Myriam, celle opérée par Balaam le prophète face au roi Balak qui voulait maudire le peuple (Nb.22-24) ; '... afin que tu reconnaisses les actes de justice de l'Eternel' (v.5c) : → **dans tous ces événements, Dieu était le Dieu juste dans ses actes ... et Il l'est encore aujourd'hui dans ses actes envers nous !** (cf. le cantique bien connu : *'Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux. Tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand'* ; → Oui, mes frères et sœurs, pouvons-nous compter les bienfaits de Dieu à notre égard ? (...)

C'est alors qu'à partir du v.6 et jusqu'au v.8, **nous pouvons déceler quel est le vrai culte à offrir à Dieu**, dans ce célèbre passage maintes fois lu et chanté.

QUEL EST LE VRAI CULTE A OFFRIR A DIEU ?

'Quel est le vrai culte à offrir à Dieu ?' C'est la question posée par le prophète Michée, de la part du peuple d'Israël : 'Quelle offrande devons-nous apporter lorsque nous venons adorer le Seigneur, le Dieu Très-Haut ?' (v.6a). Question légitime et fondamentale ... que tout

chrétien au 21^{ème} siècle - comme le croyant au 8^{ème} siècle av. J.-C. (date de rédaction de ce texte prophétique) - se pose : 'Qu'est-ce qui plaît à Dieu ?' (...)

Puis suit une série de cadeaux (v.6-7), que le peuple pense pouvoir offrir à Dieu, et ceci 'pour m'humilier devant le Dieu très-haut' (v.6b), donc en qq sorte pour s'abaisser devant Dieu et lui demander pardon pour ses fautes : 'des holocaustes', c.-à-d. des sacrifices d'animaux consommés entièrement devant Dieu, ce pouvait être des gros bestiaux comme des bœufs, par ex. ; ou bien 'des veaux d'un an', c.-à-d. des jeunes animaux de grande valeur, de qualité supérieure. Ou alors (et là, la liste va crescendo, et ce n'est plus la qualité qui compte, mais la quantité) 'des milliers de béliers' - wouah, c'est pas rien, ça, comme cadeaux ! - ; 'ou des quantités de torrents d'huile' (l'huile d'olive étant le symbole de la bénédiction de Dieu, de l'abondance). Et puis arrive qqch d'impensable, qui semble être le summum du sacrifice qu'un Israélite pouvait offrir : 'donnerai-je mon fils aîné pour ma révolte, mon enfant pour mon propre péché ?' : ça, c'était clairement une proposition complètement exagérée, farfelue, et même répréhensible, car Dieu avait clairement dit dans ses ordonnances que jamais, son peuple ne devrait offrir ses propres enfants en sacrifice, ce qui était - hélas - une pratique courante des peuplades païennes environnantes. → On a vraiment l'impression, ici dans cette liste de 'sacrifices' proposés par le peuple, qu'il voulait juste acheter sa bonne conscience devant l'Éternel, en pensant que le meilleur dans la qualité, dans la quantité, ou dans le sacrifice suprême - son propre enfant - serait ce qui pourrait apaiser la colère de Dieu sur ses péchés. En somme, ce peuple n'avait rien compris à ce que le Seigneur lui demandait ! → **Et nous, avons-nous toujours bien compris ce que le Seigneur demandait de nous, dans nos offrandes et nos dons ? Pensons-nous que si on offre une super louange au Seigneur dans notre culte personnel ou notre vie d'église, ou si on passe 3h/jour dans la méditation de la Parole de Dieu ou la prière, et qu'ensuite on fait ce qui nous plaît (et parfois n'importe quoi) en dehors de ces heures 'pieuses', on sera agréé par le Seigneur ? (...)**

→ La réponse de la part de Dieu est nette et toute simple, c'est le verset 8 : 'On t'a fait connaître, homme, ce qui est bien ; et ce que le Seigneur attend de toi : accomplir le droit, aimer la miséricorde, marcher humblement avec ton Dieu'.

Cette réponse s'adresse à tout homme (le mot employé en hébreu désigne l'être humain en général, 'Adam'), et elle fait connaître 'ce qui est bien', que l'on pourrait aussi qualifier comme 'ce qui est naturel', 'qui est normal', ou 'qui est bon'. Ce bien-là, il est 'attendu', exigé, demandé de notre part ('toi') par Dieu.

→ **N'est-ce pas le désir légitime de tout(e) chrétien(ne) de connaître 'ce qui est bien', et 'ce que le Seigneur demande' de nous ?** Quoi de plus merveilleux pour un enfant de Dieu que de pratiquer le bien, d'accomplir la volonté de Dieu ? (...)

Ce bien et cette volonté de Dieu attendus de notre part se réalisent de trois manières :

1) Accomplir le droit

Le verbe hébreu utilisé dénote clairement une action à réaliser, quelque chose à faire, et pousse ainsi au dynamisme, non à rester statique.

Le droit qu'il nous faut accomplir émane de Dieu lui-même, le juste Juge, le Parfait. C'est **une justice droite, sans travers, sans magouilles, sans faux-fuyants, sans hypocrisie** (cf. aussi **Amos 5:15 : 'établissez le droit en justice'**).

Le mot employé ici en hébreu ('mishpât') se tient donc comme une grandeur absolue, comme la norme donnée par Dieu pour assurer une société bien ordonnée, et c'est ainsi que nous constatons bien à quel point 'accomplir le droit' est fondamental pour notre monde en 2015 également. → Et qui d'autre mieux qu'un(e) chrétien(ne) pourrait (devrait) accomplir cela partout où il/elle le peut ? Oui, ne devrait-il pas être naturel pour nous chrétiens d'accomplir le droit, de pratiquer la justice, dans toute notre vie ? (...) **La justice**, je l'ai déjà souvent

dit, c'est faire tout ce qui est contre l'injustice... et l'injustice, elle se voit quand des enfants souffrent de la faim, quand des gens n'ont pas de quoi se loger décentement, quand des femmes sont battues parce qu'elles sont femmes, quand des enfants doivent travailler au lieu d'aller à l'école, mais aussi quand ma collègue de travail se fait harceler par son patron sans que personne ne s'en soucie, ou quand il y a deux poids deux mesures dans la façon de traiter un enfant en classe, ou quand... (à vous de continuer cette liste...).

→ **Accomplir le droit, pratiquer la justice, c'est donc tout simplement un acte chrétien et donc une façon de témoigner de son appartenance au Dieu du droit et de la justice.** Et à l'inverse, ne pas accomplir le droit, ne pas pratiquer la justice, c'est en quelque sorte nier un des messages fondamentaux de Dieu à travers la Bible !

Ce droit et cette justice doivent se pratiquer dans le couple, dans la famille, dans l'Eglise, dans le voisinage, dans le monde scolaire et le monde du travail, dans les Institutions, dans les relations Nord-Sud, bref, dans la vie en société en général : voilà un des défis lancé aux chrétiens du monde entier, et que le 'Défi Michée' a désiré également ancrer dans le cœur de chacun(e) durant ces 10 dernières années.

2) Aimer la miséricorde

A mon avis, ceci va encore plus loin que ce qui précède ; car après tout, pratiquer le droit, n'est-ce pas ce qui est normal, c.-à-d. selon la norme, donc en somme rien d'extraordinaire ? (...) Même si on aimerait déjà bien que le droit soit pratiqué partout...

Le mot employé pour 'aimer' ('ahav' en hébreu) **est très fort.** Dieu l'utilise dans les deux plus grands commandements, repris par Jésus : **Aimer Dieu, aimer son prochain** (Mt.22 :37-39).

Ce qu'il faut aimer, c.-à-d. chérir profondément, **c'est la 'miséricorde'** ('hessed' en hébreu), qui peut aussi être traduit par 'loyauté', 'bienveillance', 'bonté', 'tendresse' (cf. différentes traductions de la Bible). → Concrètement, cela implique la compassion, la solidarité, la générosité, l'amour. **La miséricorde va donc au-delà du droit et de la justice, elle va plus loin que ce qui est légal : elle donne gratuitement, elle vient du cœur (aimer), elle manifeste des gestes concrets de bonté, de tendresse, de générosité, d'affection, bref, d'amour fraternel.** *I Corinthiens 13* (l'hymne à l'amour), dans le Nouveau Testament, donne une idée de cet aspect voulu par Dieu dans *Michée 6, v.8.*

→ Aimer la miséricorde, c'est donc aller encore plus loin que la législation, comme par ex. la 'déclaration des droits de l'homme et du citoyen' de 1791 ou la 'déclaration universelle des droits de l'homme' de 1948 ! **C'est manifester par des gestes tout simples de la vie quotidienne l'amour que Dieu a versé dans nos cœurs,** comme par ex. écrire à des gens en difficulté (ou en prison, cf. la CEDEF), leur rendre visite, leur apporter de l'affection, ou parrainer un enfant dans un pays plus pauvre (cf. le SEL, ou l'asso Adesca-Bénin), ou donner un coup de main à une sœur dans le besoin, ou venir bricoler ou ranger ou nettoyer à l'église, ou... → Voilà un autre aspect du 'Défi Michée' que les chrétiens sont appelés à réaliser.

3) Marcher humblement avec son Dieu

Voici la base, le fondement de ce qui précède, ce dont les deux points précédents (accomplir le droit et aimer la miséricorde) ne devraient en fin de compte qu'être des corollaires, des conséquences : marcher d'une manière humble avec son Dieu.

Ceci implique deux choses :

- a) Ne pas marcher avec n'importe qui, mais avec son Dieu, Celui qui a fait les cieux et la terre, le grand architecte de notre univers, et qui nous a tissé dans les profondeurs de

la terre en nous connaissant dès notre conception (cf. *Ps.139*), celui dont St-Anselme disait qu'il '*est cet Etre tel que l'on ne peut en concevoir de plus grand*' : quelle grâce, quel honneur, mais aussi quelle responsabilité de marcher avec un tel Dieu !

- b) Ne pas marcher n'importe comment, mais avec humilité, c.-à-d. non à la manière des gens à qui ce texte de Michée est adressé, qui se demandaient avec quoi ils se présenteraient devant leur Dieu et qui pensaient que le faste des grandes fêtes et le nombre de béliers sacrifiés serait ce que Dieu agréait.

L'humilité est une valeur qui ne figure pas au hit-parade de notre société. C'est celle qui a dirigé Jésus-Christ, le Fils de Dieu, de sa naissance (dans une étable) à sa mort (sur une croix), en passant par son entrée à Jérusalem sur un ânon le jour des Rameaux. → C'est celle qui doit accompagner la vie d'un(e) chrétien(ne). On en parle aussi bcp dans les *Proverbes (15 :33 ; 18 :12 ; 22 :4)* ; cf. *Soph.2 :3* : '*Recherchez la justice, recherchez l'humilité*'.

→ **Marcher humblement avec notre Dieu interpelle aussi fortement ceux qui nous côtoient et nous voient vivre. Cette humilité, elle est puisée en Dieu, elle se vit avec Lui : elle ne peut donc qu'être bénie par Lui.**

< Signalons juste qu'aux *v.10-12*, la fraude et ses conséquences sont décrites très concrètement, chez les Israélites '*riches*' (lire) ; le mot '*encore*' (*v.10a*) est important, car il indique la **lassitude divine** ; en effet, Michée semble dire à ses interlocuteurs qu'après les événements de 722 av. J.-C. dans le royaume du Nord (destruction de Samarie et exil en Assyrie), ils n'ont toujours pas compris la leçon ! → Question à nous, aujourd'hui : **Dieu n'est-il pas parfois lassé de revoir en nous les mêmes péchés se répéter inlassablement ?** (...)

Le *v.11* mentionne des '*balances fausses*' et des '*poids trompeurs*', ce que nous trouvons déjà chez Amos qq décennies plus tôt (expliquer comment étaient les balances anciennes, avec des poids d'un côté et la marchandise pesée de l'autre) (*Am.8 :5*) ... et que nous retrouvons encore aujourd'hui fréquemment dans le commerce, les temps n'ayant pas beaucoup changé ! (→ Quand un emballage indique un certain poids et qu'il y en a moins dedans, ou quand un emballage est démesurément grand pour tromper le client, ...). Et comme souvent, la malhonnêteté et la fraude entraînent presque inévitablement la violence (cf. *Am.3 :9 ; 6 :3 ; Es.59 :6 ; Jér.22 :3*) et le mensonge (*v.12*) (cf. *Ps.27 :12*, où les deux mots apparaissent en même temps), ce deuxième aspect touchant cette fois tout le monde ('*ses habitants*) et pas seulement les riches. Oui, '*la gangrène de la perversité s'infiltré partout*' (Schibler, p.129), ... comme de nos jours aussi ! >

Conclusion : Si nous revenons à notre verset principal du jour, *Mi.6 :8*, j'aurais envie de dire : Vaste programme demandé par Dieu à ses créatures ! Mais en fin de compte, culte naturel qui plaît à Dieu et est l'accomplissement de Sa volonté.

→ Rêvons un peu : si déjà les chrétiens du monde entier vivaient pleinement *Michée 6 :8*, alors le Défi Michée pourrait être réalisé : le droit et la justice siègeraient dans beaucoup de situations ; la miséricorde, la compassion, la générosité et l'amour jailliraient du cœur de chacun(e) ; et la marche quotidienne avec Dieu serait humble, profonde et en harmonie avec celle des autres. Et si le rêve devenait réalité ? (...)

Alors oui, je le sais, vous allez me dire que pas tout le monde n'est chrétien, et donc que bcp de nos contemporains (et aussi de ceux qui gouvernent les pays et les peuples) ne pratiquent pas la justice, n'aiment pas la miséricorde, et ne marchent pas humblement avec Dieu ... et c'est vrai !

Mais justement, → **allons donc vers ces Autorités-là, et plaidons la cause des malheureux** (cf. *Prov.31 :8-9*), de la justice et du droit, faisons du plaidoyer ... comme le Défi Michée le demande aussi, et ceci en parallèle aux actions concrètes de justice et de miséricorde. Amen

